

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Sceau, Richard (1996) *Lyon et ses campagnes*. Lyon, Presses universitaires de Lyon, 375 p. (ISBN 2-7297-0530-9).

par Bernard Kayser

Cahiers de géographie du Québec, vol. 41, n° 113, 1997, p. 259-260.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/022662ar>

DOI: 10.7202/022662ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

la ville. Il est clair, tout d'abord, que certaines disciplines, comme l'ethnologie, ont encore de la difficulté à sortir des définitions anciennes et que les luttes de classement entre champs épistémologiques, comme dirait Bourdieu, sont loin d'être terminées. Cela semble typiquement français, la question n'étant plus d'actualité dans d'autres traditions anthropologiques, par exemple américaine. Par ailleurs, on peut voir, dans l'intelligence des discussions sur les méthodes de recherche ou sur l'épistémologie interprétative, le signe de la vigueur continue d'une tradition intellectuelle qui avait été la marque de commerce de la sociologie urbaine française des années soixante et soixante-dix. Les conséquences sur le plan strictement empirique ne semblent pas toujours claires, mais pour qui admet que la recherche en sciences sociales ne peut se borner à un hyper-empirisme, ces réflexions sont revigorantes.

Pierre-André Tremblay
Département des sciences humaines
Université du Québec à Chicoutimi

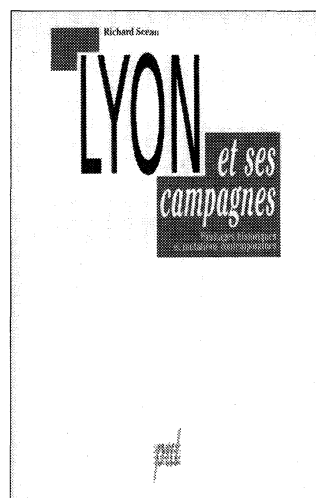
SCEAU, Richard (1996) *Lyon et ses campagnes*. Lyon, Presses universitaires de Lyon, 375 p. (ISBN 2-7297-0530-9)

Ce livre témoigne de la survie, en France, d'un genre que les nouvelles règles régissant les doctorats tendront malheureusement à faire disparaître: la thèse classique.

Lyon et ses campagnes s'inscrit en effet dans la filiation directe des recherches illustrées autrefois par Raymond Dugrand et son *Villes et campagnes du Bas-Languedoc*. On peut se demander si le genre n'aurait pas eu intérêt à se renouveler mais, quoi qu'il en soit, cette thèse fournit aux géographes une documentation, des analyses et des sujets de comparaison qui enrichissent à la fois la connaissance régionale et la réflexion générale.

La présentation du milieu naturel ouvre, sans surprise, la première partie. Elle n'est pas inutile, balayant toute idée de déterminisme. Car le fait même que, sur ces terres ingrates, la charge humaine soit restée aussi importante n'a qu'une explication: l'influence urbaine, les liens de toutes sortes, et d'abord industriels, que Lyon, dont le destin de grande ville est inscrit dans sa superbe position géographique, maintient depuis des siècles avec son environnement rural.

Les quelque 200 pages de la seconde et dernière partie analysent en finesse les différents aspects de cet impact. L'auteur étudie d'abord, dans leur dynamique



rétrospective, les phases successives de l'industrialisation et les conséquences de celle-ci sur le milieu rural: dispersion des activités textiles à la faveur d'une force de travail et d'une organisation capitaliste bien connues et, aujourd'hui, diversification des secteurs et des lieux de production provoquant d'intenses mouvements de migrations alternantes quotidiennes. L'emprise foncière de la grande ville est ensuite étudiée avec soin, montrant que la diversité des formes d'appropriation et de placement tend désormais à être submergée par la prolifération des propriétés de résidence et de loisirs: «la propriété spéculative s'impose dans le Beaujolais, les placements fonciers en montagne, les grands domaines cynégétiques en Dombes et la petite propriété de plaisance un peu partout».

Le dernier chapitre, moins intéressant car moins directement lié à la préoccupation centrale de la thèse, traite du rôle de Lyon dans l'organisation et la commercialisation de la production agricole. Mais il n'est pas inutile à l'ensemble de la démonstration dont la conclusion illustre brillamment un cas particulier, mais oh! combien de valeur générale, des rapports Ville-Campagne: «Somme toute, Lyon a cessé d'être le pivot des campagnes qui l'entourent [...]». L'organisation fonctionnelle sur la base de petites régions bien individualisées unies à Lyon par toute une série de liens économiques, démographiques et socio-culturels fait place à «un espace intégré dans lequel la mobilité résidentielle de la population urbaine se conjugue avec des migrations de travail généralisées».

Bernard Kayser
UFR de Géographie-Aménagement
Université de Toulouse Le Mirail - Toulouse II

THOMAS, David S.G. and MIDDLETON, Nick J. (1995)
Desertification. Exploding the Myth. Chichester, Wiley & Sons, 194 p. (ISBN 0-471-94815-2)

La désertification est un problème réel, mais, selon David Thomas et Nick Middleton, tout un mythe entoure la manière dont elle est comprise, analysée et présentée. Dans leur ouvrage, ils explorent les facteurs politiques, institutionnels et scientifiques qui ont créé et soutenu ce mythe et qui maintenant le protègent contre toute critique scientifique. Les auteurs se demandent comment la désertification a obtenu son statut de problème social, engendrant des investissements de plusieurs millions de dollars dans des initiatives de recherche et devenant ainsi un problème environnemental global.

